
Fraternité générale !

Mouvement pour la fraternité du 2 au 10 novembre 2016

Réseau Canopé, opérateur du ministère de l'Éducation nationale, s'associe au mouvement « Fraternité générale ! » du 2 au 10 novembre 2016 pour faire vivre la fraternité à l'école et au-delà.

À partir de cinq clips sélectionnés parmi la collection de vidéos produites et diffusées dans le cadre de la semaine événement, Réseau Canopé propose des pistes pédagogiques exploitables pour les différents cycles, du CP au lycée, pour faire comprendre et transmettre la fraternité.



Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Chef de projet

Élise Michelet

Référents pédagogiques

Joël Bénitez, Nelly Carcy, Stephen Cudby, Arnaud Lopinot, Isabelle Renault, Patricia Roux, Virgile Sarlin

Auteure de ce dossier

Rosène Charpine, professeur d'histoire et de géographie, chargée de mission laïcité et valeurs de la République, académie de Grenoble

Secrétariat d'édition

Julie Betton

Mise en pages

Nataly Boutet-Schenten, Studio nd2b

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Association Fraternité générale !

- « Ensemble plus haut » - Clémentine et Thomas Basty

- « Fraternité » - Henri Poulain et Julien Goetz

- « La fraternité » - Haud Rubrice et Omar Kabous,

Maison des jeunes de Crégy-Lès-Meaux

- « Unis » - Anaïs Volpé

- « Un homme à la mer » - Brigitte Roüan

www.fraternite-generale.fr/

#fraternitégénérale

ISSN : 2102-6556

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Présentation et exploitation des clips

« ENSEMBLE PLUS HAUT »

Réalisateurs : Clémentine et Thomas Basty

INTERVIEW

Quelle est votre définition de la fraternité ?

Pour nous, la fraternité, c'est l'entraide sans recherche de contreparties. Une action fraternelle est entièrement altruiste.

Quel a été votre angle d'approche en tant que réalisateurs et pourquoi avoir choisi celui-ci pour illustrer la fraternité ?

L'angle d'approche a d'abord été de réfléchir à la notion : « Qu'est-ce que la fraternité ? » Nous souhaitons que le film ne représente pas uniquement *une* action fraternelle, nous voulions qu'il s'exprime dans la symbolique, de manière à s'adresser à tout le monde. Dans notre clip, tous les âges, toutes les origines et tous les statuts sociaux sont représentés, parce que le message est universel.

Sans se concerter, tous se groupent dans un but commun. Ils agissent dans une sorte d'alchimie, comme menés par l'instinct de fraternité. C'est ce que nous voulions montrer : la fraternité est en nous, et c'est par la sagesse de cette force que nous pourrions contrer les maux du monde. Ce sentiment de fraternité a également été ressenti sur le tournage. Notre équipe, entièrement bénévole (enfants comme adultes), fut très motivée par le message porté. Ce fut une très belle aventure !

RÉSUMÉ

Sur une place ensoleillée, des enfants jouent au ballon. Un coup de pied malencontreux et le voilà dans un arbre perché ! Le temps s'arrête, comme figé. Ce ballon coincé, qui ne peut plus être joué, concentre tous les regards : ceux des enfants, d'un homme en costume noir qui porte une mallette, d'autres hommes, des femmes, des jeunes et des moins jeunes. Que faire ?

L'hésitation ne dure que le temps d'un battement de cils. Tous abandonnent leurs occupations et se rassemblent au pied de l'arbre. Les bras s'enlacent, les doigts se serrent, les épaules se courbent. Une solide pyramide humaine se forme au rythme des percussions. Les hommes, les femmes, les enfants de toutes les couleurs et de tous les milieux, portés par la confiance des uns dans les autres, et même s'ils ne se connaissent pas, s'entraident et coopèrent pour que la partie puisse reprendre.

« Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères », écrivait Saint-Exupéry. Le clip « Ensemble plus haut » illustre une fraternité qui rassemble au-delà des différences. À travers un événement d'une banale quotidienneté, le film lie concrètement la fraternité à l'égalité. Nous sommes tous égaux dans notre capacité à aider.

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Notions abordées

Confiance – Coopération – Égalité – Entraide – Solidarité.

Cycle 2

À la suite du visionnage, lister les mots, les expressions que le film évoque. Par deux, proposer aux élèves de réaliser :

- soit un acrostiche à partir d'un des mots-clés (cf. notions abordées) ;
- soit un calligramme à partir de la forme pyramidale.

Cycles 3 et 4

Proposer aux élèves de mettre des mots sur les images, puis les utiliser pour rédiger collectivement une « charte de l'entraide » de la classe. Le professeur donne la consigne ; chaque élève prend le temps de réfléchir, et à tour de rôle, se lève pour écrire un mot au tableau. La liste ainsi obtenue fait l'objet d'une discussion démocratique destinée à obtenir un consensus. Les mots retenus sont mobilisés pour rédiger de façon collaborative une charte de l'entraide dans la classe.

« FRATERNITÉ »

Réalisateurs : Henri Poulain et Julien Goetz

INTERVIEW

Quelle est votre définition de la fraternité ?

La fraternité, c'est ce qui fait lien, ce qui permet de vivre ensemble. Au-delà de la proclamation théorique, c'est l'évidence d'une destinée commune, partagée, souhaitée. La fraternité, c'est tout à la fois l'empathie naturelle, spontanée, et le choix délibéré de vouloir se nourrir de l'autrui, de la choyer. Car rien n'est plus précieux que ce qui m'échappe, et donc m'enrichit. Car sans l'autre, je ne saurais être.

Quel a été votre angle d'approche en tant que réalisateurs et pourquoi avoir choisi celui-ci pour illustrer la fraternité ?

Le principe de mise en image du texte de Julien Goetz sur la musique de Chassol se nourrit de l'idée de composer une unité avec des éléments composites, divers. Le corps social fait « un », riche des éléments qui le composent. Ces parcelles de réalité, filmées un petit matin place de la République (ce qui n'est pas anodin) élaborent touche après touche (de piano ? de mots ? de caméra ?), les mouvements de la vie qui s'entrecroisent, puis composent un visage éphémère et fragile dont l'unité est le fruit de sa diversité.

RÉSUMÉ

Un slam en voix off rythme le film. Il s'ouvre comme *La Marseillaise*, mais, très vite, se mue en un appel à la fraternité, « [...] pour qu'au plus profond de chacun s'enracinent les bourgeons de demain ».

Une ville anonyme et froide, des femmes et des hommes qui se croisent sans se regarder, sans même se voir, sans jamais se saluer. Leurs visages sont absents, flous ou tronqués. Les parties manquantes sont les tessons d'une mosaïque qui s'assemblent à la fin pour constituer un portrait.

Croiser l'autre, le regarder, regarder son visage, le saluer, c'est le considérer comme semblable et reconnaître son humanité. Saluer, c'est faire société.

En 1792, les Républicains se saluaient d'un « Salut et fraternité ». L'apostrophe n'était pas « Salut et liberté » ou « Salut et égalité », mais bien « Salut et fraternité ». Fraternité de ceux qui s'engagent dans le combat pour la liberté et l'égalité. La fraternité est la valeur morale, sociale et spirituelle qui rend opératoire le triptyque républicain : il n'y a pas de liberté sans égalité, et il ne peut y avoir d'égalité que dans une société humaine et fraternelle.

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Notions abordées

Altérité – Empathie – Humanité – Sympathie – Visage.

Consigne transversale à tous les niveaux : le visage est la marque de notre humanité. Les animaux n'ont pas de visage, mais un mufle, un museau, une gueule. Chez Emmanuel Lévinas (*Éthique et Infini*, 1982), le visage est la première rencontre avec autrui. La relation au visage nu et vulnérable de l'autre est d'emblée éthique : le visage, explique Lévinas, signifie l'interdit, le commandement fondamental : « Tu ne tueras point. »

Cycle 2

Réaliser un ou plusieurs grands portraits-mosaïques à partir de fragments de photos d'élèves préalablement découpés. Leur demander de les légenter en utilisant le mot *fraternité*.

Cycles 3 et 4

Travailler à l'écriture d'un couplet supplémentaire inspiré par le slam du film, par exemple à la manière de *La Marseillaise* de Graeme Allwright.

N.B. : on peut utilement consulter les propositions faites dans le cadre de « 2016, année de *La Marseillaise* » : <http://eduscol.education.fr/numerique/tout-le-numerique/veille-education-numerique/mars-2016/2016-annee-de-la-marseillaise>

Lycée

- Terminale générale : mobiliser le film pour aborder la notion « Autrui » en cours de philosophie.
- Terminale bac pro : mobiliser le film pour l'objet d'étude « Identité et diversité ».

« LA FRATERNITÉ »

Réalisateurs : Haud Rubrice et Omar Kabous, Maison des jeunes de Crégy-Lès-Meaux

INTERVIEW

Quelle est votre définition de la fraternité ?

La fraternité est selon nous un sentiment de partage et de solidarité inné chez l'humain, ce sentiment existe, et pour pouvoir le concrétiser par des actions, il faut parfois juste un coup de pouce, le bon exemple, l'éducation, l'entourage, les amis, etc.

La fraternité, c'est considérer l'autre comme étant un frère ou une sœur. Je ne m'entends pas toujours avec mon frère de sang, mais ce n'est pas pour autant que je le déteste ou le méprise. Il peut me prendre la tête parfois, mais au final, je m'entends bien avec lui. Même si l'on n'aime pas les mêmes choses, même s'il préfère s'habiller autrement que moi, même s'il parle d'une autre façon que moi, même s'il écoute d'autres types de musiques que moi et même s'il aime les haricots verts et que je trouve que c'est le pire légume qui puisse exister, je veux qu'il lui arrive autant de bonnes choses qu'à moi.

Et la fraternité, c'est ça. Faire en sorte que les autres personnes autour de soi se sentent bien, même si l'on n'est pas toujours sur la même longueur d'onde.

Quel a été votre angle d'approche en tant que réalisateurs et pourquoi avoir choisi celui-ci pour illustrer la fraternité ?

Au début, on voulait faire rire les gens, car la bonne humeur facilite la fraternité.

Il était nécessaire de mettre en avant un ensemble assez hétéroclite (des visages différents, jeunes ou moins jeunes, souriants ou pas) afin d'appuyer sur la ressemblance qui unit, cette volonté d'être solidaire avec son prochain, sans se préoccuper d'une quelconque différence qui n'a pas lieu d'être.

La présence d'enfants est prédominante, car elle nous rappelle des sentiments purs et sincères. Petits, nous ne voyions pas de différences entre les individus, cet état d'esprit demeure inchangé si l'exemple pour les guider est présent. Malheureusement, ce sentiment peut se perdre, et les sociétés occidentales poussant de plus en plus à l'individualisme nous le prouvent chaque jour.

La réalisation de ce projet était donc un moyen de faire une sorte de rappel, de ne pas oublier que l'on n'est jamais seul, et qu'il faut continuer de développer ce sentiment de solidarité et de fraternité avec les gens qui nous entourent.

« Le noir et blanc, c'est toujours stylé ! » et, surtout, ça attire le regard vers le sujet. Le fond blanc évite les distractions vers autre chose que le propos.

Le choix de ne mettre qu'une seule voix off tout au long du clip, plutôt que de faire lire une partie du texte aux personnes présentes, correspondait à cette volonté de rassembler : une seule voix pour tous.

RÉSUMÉ

Devant un mur blanc posent, souriants, des filles et des garçons de toutes les origines, parfois seuls, parfois en groupes. Certains appartiennent visiblement à la même famille, d'autres manifestent leurs liens d'amitié. Une voix off formule un syllogisme dont les trois propositions sont : frère, amis, race humaine.

En 1958, quand Aimé Césaire écrit : « [...] ma race, c'est la race humaine, ma religion, la fraternité », il affirme que l'humanité appartient à une même famille et partage une communauté de destins.

De fait, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, anthropologues, sociologues et généticiens ont abattu les théories raciales du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle : il n'existe qu'une seule race humaine, celle de l'*Homo sapiens*. Pour autant, faut-il, au nom de la science et de la fraternité, cacher ce mot qu'on ne saurait voir et en interdire l'usage quand il s'agit de l'appliquer à l'humanité ?

Le jeudi 16 mai 2013, l'Assemblée nationale a voté en première lecture une loi supprimant le terme « race » de la législation nationale (du Code pénal, du Code de procédure pénale et de la loi de 1881 sur la liberté de la presse). La procédure législative s'est arrêtée là, mais pas le débat autour du mot et de ses usages, qui ressurgit régulièrement.

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Notions abordées

Constitution – Famille – Génétique – Procédure législative – Race.

Cycle 2

Mettre le clip en lien avec un album de littérature jeunesse : *Max et Lili aident les enfants du monde* de Dominique de Saint Mars et Serge Bloch (Éditions Calligram, 2005) ou encore *Marcel et Hugo* d'Anthony Browne (*L'École des loisirs*, 2014) pour repérer les moments où les personnages se sentent bien ensemble.

Cycles 3 et 4

Mettre en place un travail d'écriture (individuel ou collaboratif) destiné à répondre à l'une ou l'autre des questions posées par le clip : « Le partage, l'entraide, la solidarité : ce n'est pas ça, la fraternité ? »

Écouter la voix off et lister les termes qu'elle utilise comme synonyme de *fraternité*.

Ajouter vos propres termes à la liste obtenue.

À partir de cette liste, proposer une définition de la valeur *fraternité*.

« Pensez-vous vraiment que nous ne devrions être fraternels qu'avec notre famille et nos amis ? »

Mener l'enquête dans son entourage pour recueillir des témoignages d'actes fraternels envers des inconnus. Raconter l'histoire.

Participer à la création d'un livre numérique qui rassemble les différentes histoires (par exemple avec le logiciel Didapages).

Lycée

Mettre les élèves en débat : « Au nom de la fraternité humaine, faut-il supprimer le mot "race" de la Constitution de la V^e République et de la législation française ? »

Suite à la diffusion du film, lire ou faire lire l'article 1 de la Constitution et/ou l'article 32 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse. Proposer un premier débat (un débat « d'ignorants »), puis constituer une communauté de recherche destinée à préparer un second débat (débat « d'initiés »).

N.B. : deux ressources à consulter :

– Pour la mise en débat : www.ac-grenoble.fr/disciplines/hg/articles.php?lng=fr&pg=1237

– Pour le travail de recherche, site Éduquer contre le racisme et l'antisémitisme : www.reseau-canope.fr/eduquer-contre-le-racisme-et-lantisemitisme/race.html

« UNIS »

Réalisatrice : Anaïs Volpé

INTERVIEW

Quelle est votre définition de la fraternité ?

Je pense que la fraternité, c'est de toujours essayer de tendre la main vers l'autre et d'être à l'écoute de l'autre, dans toutes les circonstances.

Quel a été votre angle d'approche en tant que réalisatrice et pourquoi avoir choisi celui-ci pour illustrer la fraternité ?

Mon approche en tant que réalisatrice sur ce petit film, c'était de montrer des mains qui s'aident, pour tenir des choses, pour recoller des morceaux, pour danser, pour panser les blessures. C'était une manière pour moi d'aborder le thème de l'entraide entre les hommes, de manière universelle.

RÉSUMÉ

Donner, toucher, panser, saluer, pétrir, soutenir, soigner, construire... tuer. Toute l'ambiguïté de la main est dans cet inventaire : la main donne et prend, elle caresse et elle frappe, elle construit et elle détruit.

Le cerveau ordonne et la main exécute. La main établit le contact, elle crée la relation. Elle touche et transmet à l'encéphale ce qui est agréable ou ce qui ne l'est pas.

Des cinq sens, le toucher est le plus complexe. Il est à la fois actif (je touche) et passif (je suis touché). Toucher l'autre de sa main, accepter d'être touché par la main de l'autre, ce n'est pas seulement faire entrer en relation deux corps et ce n'est jamais un acte neutre. Car le toucher crée, manifeste et entretient le lien social. Il contribue à l'acceptation et à la valorisation de l'autre que je reconnais comme mon égal en acceptant de le toucher et par lequel j'accepte d'être touché. Le toucher symbolise l'accord, le contrat, l'entente. Toucher d'une main bienveillante, tendre une main solidaire, c'est être humain.

Toucher la main, serrer la main, c'est accepter l'autre comme son égal. Donner la main, donner de sa main, c'est faire acte de fraternité.

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Notions abordées

Bienveillance – Don – Égalité – Sens – Solidarité.

Cycle 2

À l'oral, demander aux élèves s'ils connaissent des expressions avec le mot « main », puis compléter avec celles qui nous intéressent (mettre sa main à couper, avoir deux mains gauches, avoir un poil dans la main, pris la main dans le sac, donner un coup de main, unis comme deux doigts de la main, se donner la main, mettre sa main au feu, tendre la main).

Il s'agit de travailler sur le sens propre et figuré en passant de l'oral au jeu de rôle et à l'illustration de chacune des expressions.

Dans un dernier temps, repérer les expressions qui font écho à la fraternité. Expliciter, argumenter autour de ce choix.

Cycles 3 et 4

Après visionnage du clip, faire émerger le lien entre les images et le logo de « Fraternité générale ! » Travailler sur les valeurs et les principes de la République (liberté, égalité, fraternité et laïcité) et proposer aux élèves d'inventer un logo pour signifier chacune d'entre elles.

En binôme, les élèves « illustrent » une valeur par un support dessiné, filmé ou, autre exemple, par un collage/montage de photographies.

Chaque binôme présente son travail à la classe dans le cadre d'une discussion collective : on commence par présenter le logo pour recueillir les interprétations des autres élèves qui doivent trouver la valeur ou le principe signifié, mais aussi comprendre les choix artistiques qui sous-tendent sa construction.

« UN HOMME À LA MER »

Réalisatrice : Brigitte Roïan

INTERVIEW

Quelle est votre définition de la fraternité ?

Je ne sais pas ce qu'est la fraternité, mais je sais ce qu'est la solidarité : un engagement, une action que l'on fait volontairement. J'en ai déduit que la fraternité était plus un sentiment, une sensation, comme une appartenance, quelque chose que l'on a en soi. C'est plus intérieur.

Quel a été votre angle d'approche en tant que réalisatrice et pourquoi avoir choisi celui-ci pour illustrer la fraternité ?

Mon père était marin et, depuis quelques siècles, sur toutes les mers du globe, un homme à la mer, ça « se rattrape ». Dans les écoles de voile, c'est une des premières choses que l'on apprend : la manœuvre de l'homme à la mer.

J'ai beaucoup travaillé en Grèce. À Lesbos et ailleurs, les marins « ramassent » ceux qu'ils appellent « les illégaux ». En 2014, il y a eu cette loi qui empêchait de repêcher ces gens. Je crois que c'est à l'initiative de l'Europe, je ne sais plus exactement. Mais ce qui est sûr, c'est que le gouvernement grec a adopté cette loi qui interdit les sauvetages. Celui qui y contrevient risque la suspension de pêche pendant dix jours et une amende. Comme vous le savez, les pêcheurs grecs ont déjà très peu de moyens. Mais ces hommes n'ont qu'une peur, quand ils partent en mer : ramasser dans leurs filets des corps, des cadavres d'enfants. Ils préfèrent donc secourir des gens encore vivants.

J'ai eu envie de parler de ça, car c'est planétaire, c'est un sentiment de tous les hommes du monde. C'est ce qui m'a touchée.

RÉSUMÉ

Traditionnellement, la solidarité des gens de mer impose de venir en aide aux naufragés. Or une loi grecque interdit aux marins hellènes de contribuer au sauvetage de ceux qu'ils nomment « les illégaux ». Pourtant, certains passent outre : « Tant que ça durera, on aidera », disent-ils. Cela dure depuis 2011, commente la voix off pendant que la caméra les montre porter secours aux réfugiés entassés dans des embarcations de fortune.

Délit de solidarité ? En France, l'expression fait référence à l'article L.622-1 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile. En réprimandant « toute personne qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irréguliers, d'un étranger en France », cette disposition, qui datait de 1945, avait pour objectif de lutter contre les réseaux clandestins de passeurs et ne comportait qu'une exception : une situation de « danger actuel ou imminent ». Le 19 décembre 2012, l'Assemblée a voté une réécriture de l'article L.622. Désormais, une plus large assistance à une personne en situation irrégulière est permise dans des conditions très encadrées : l'aide, qui ne doit pas être soumise à une contrepartie, est destinée à la préservation de la dignité de la personne aidée. Cependant, il y a la loi et l'interprétation de la loi. Régulièrement, les associations humanitaires exposent des cas de bénévoles condamnés par la justice. À leurs yeux, le « délit de solidarité » existe toujours.

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Notions abordées

Devoir – Compassion – Délit de solidarité – Dilemme moral – Loi.

Consigne transversale à tous les niveaux : proposer aux élèves un dilemme moral qui met en tension les valeurs humanistes, dont la fraternité et le respect de la loi.

Cycles 3 et 4

Analyser les images du clip en regard de l'interview de Brigitte Roüan et mettre en œuvre le dilemme moral illustré par le film (ce qui permet d'aborder, en EMC, l'objet d'enseignement « L'engagement politique, syndical, associatif et associatif : ses motivations, ses modalités, ses problèmes »).

Lycée

Inviter les élèves à identifier un dilemme moral et le mettre en œuvre.

Les élèves s'appuient sur les propos de la réalisatrice pour mettre en question la maxime de Tércence : « Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

À travers une recherche documentaire, ils identifient individuellement une situation, dans l'actualité ou dans l'histoire, où l'éthique s'oppose à la loi. Chacun présente et justifie oralement son choix. Le groupe sélectionne alors le dilemme moral qui servira de cadre à une discussion collective.

N.B. : Un dilemme moral est un court scénario qui s'achève par une question normative – posée au conditionnel –, destiné à mettre en tension le juste et le bien. Il n'y a pas de bonne réponse a priori, mais la nécessité d'opérer un choix en faisant appel à sa capacité de jugement moral, en s'appuyant sur des valeurs, grâce à une réflexion à la fois collective et individuelle.

Regards croisés

« ENSEMBLE PLUS HAUT » ET « UNIS »

CYCLE 2

Engager les élèves dans une démarche artistique et proposer une activité plastique : travailler sur l'alphabet plastique du peintre Auguste Herbin (1882-1960) et leur demander de s'en inspirer pour écrire le mot *fraternité*.

Entrer dans la démarche par une analyse de la peinture *Pluie* (huile sur toile, 146 x 97 cm, 1956) : identifier la nature de l'œuvre, la décrire, etc.

Mener un projet d'écriture :

- composer un alphabet plastique : à la manière d'Auguste Herbin, associer à chaque lettre de l'alphabet des formes géométriques et des couleurs, puis les utiliser pour écrire le mot *fraternité* ;
- associer les formes obtenues en recherchant différentes combinaisons d'organisation spatiale, les comparer, s'interroger sur les effets produits.

Travailler sur la mise en lien entre la démarche de l'artiste, les clips étudiés et la production des élèves :
– Pourquoi vouloir écrire différemment ?

– Pourquoi chercher à s’exprimer par des images, par exemple avec un clip comme ceux qui ont été visionnés ?

CYCLE 3

Étudier l’article 4 de la « Charte de la laïcité à l’école » (« La laïcité permet l’exercice de la citoyenneté, en conciliant la liberté de chacun avec l’égalité et la fraternité de tous dans le souci de l’intérêt général. ») en s’appuyant sur les histoires racontées par les clips et en impliquant les élèves dans une réalisation plastique qui les amène à développer leur capacité à faire des choix raisonnés et justifiés.

N.B. : Préalablement à l’activité, les enseignants effectuent des captures d’écran de quelques images des clips qu’ils ont choisi de travailler avec leurs élèves et les impriment.

Identifier les mots importants de l’article 4, en rechercher la signification.

Recopier chacun de ces mots, ou expressions, sur une bande de papier-calque.

Associer chaque bande de papier-calque à une image extraite d’un des clips en la collant à la place de son choix.

Justifier, expliquer le sens des associations réalisées.

Cette activité peut être réalisée avec des outils numériques tels que le logiciel gratuit de dessin Artweaver : https://canope.ac-amiens.fr/cddpoise/blog_mediatheque/?p=8411

Pour approfondir votre réflexion, vous trouverez sur la plateforme « Les valeurs de la République » les articles de la « Charte de la laïcité » commentés par Abdennour Bidar : www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/eduquer-a-la-laicite.html

« LA FRATERNITÉ » ET « UN HOMME À LA MER »

CYCLE 4

En enseignement moral et civique, traiter l’objet d’enseignement « Sentiment d’appartenance au destin commun de l’humanité » (engagement : agir individuellement et collectivement) en s’appuyant sur les clips.

Proposer aux élèves d’écrire et de réaliser un clip vidéo à la manière de ceux préalablement visionnés (travail effectué en binôme ou trinôme).

Identifier une cause pour laquelle les élèves seraient prêts à s’engager ensemble au nom de la fraternité.

Mener des recherches destinées à développer une argumentation propre à convaincre les camarades des autres groupes de l’importance de s’engager pour la cause choisie.

Pour mettre en œuvre ce projet, imaginer une action réalisable au collège par des élèves et en développer les modalités.

Écrire le scénario et le texte de la future vidéo, et la réaliser : la vidéo présente le problème, développe une argumentation appuyée sur les valeurs humanistes, au premier rang desquelles la fraternité, et propose de participer à une action de soutien et/ou de sensibilisation.

« UN HOMME À LA MER » ET « UNIS »

LYCÉES

En CAP, s'appuyer sur les clips pour aborder les objets d'étude « Responsabilité individuelle et collective » (français) et « Les principes et les différentes formes de solidarité, la question de la responsabilité individuelle » (EMC).

Proposer aux élèves de réaliser un clip vidéo inspiré par une situation vécue ou imaginée dans le cadre de l'une de leurs périodes de stage. Il peut s'agir d'une histoire personnelle ou d'un événement dont ils ont été témoins. Ces clips doivent inciter à adopter des attitudes responsables et solidaires vis-à-vis des autres, collègues, amis ou simples anonymes.

Analyser les clips projetés (proposer une fiche d'analyse filmique).

Écrire le scénario du futur clip : petite scène jouée ou texte lu en voix off sur un montage d'images produites par les élèves eux-mêmes ou recherchées préalablement, etc.

Réaliser le clip avec un téléphone portable ou avec des logiciels et applications gratuits, tels que Video Maker Movie pour le montage vidéo, Photo Booth pour les photographies et les effets déformants, Explain Everything pour l'écriture de titres, Drawing Box pour la création d'images et de textes, Celtx pour l'écriture de scénario.

« FRATERNITÉ » ET « UNIS »

En terminale générale, mobiliser les clips en cours de philosophie pour aborder la notion « Autrui » dans les œuvres de Lévinas (le visage, première rencontre avec autrui et la caresse qui ouvre un espace-temps singulier) et de Sartre (le regard et le touché non désirés qui ramènent à la matérialité, qui constituent une épreuve).

Inviter les élèves à alimenter un mur collaboratif (du type Padlet) où se croisent extraits de textes et images extraites des clips avec des productions plus personnelles :

- travailler sur des extraits de textes d'Emmanuel Lévinas et de Jean-Paul Sartre ;
- interroger les textes en miroir les uns avec les autres et avec les clips vidéo ;
- construire une analyse croisée illustrée par les propres productions des élèves (photographies ou vidéos).